

Cymres établis dans la région du Caucase et du Taurus, à proximité des grands empires de Ninive et de Babylone (1), il n'est pas irrationnel de supposer que les Ségusiaves, tribu volce dépositaire des institutions religieuses de leur race, aient adoré son dieu-soleil.

Alors, les Lugdunenses ont bien pu dire de l'Apollon-Bélésamis des Aréconiques, ce que disaient d'Apollon-Grannus les habitants d'Augustodunum : *Apollon noster* (2)! Alors, APOLLINI... SIANNO serait Bélésamis. Bélésamis, adoré, comme je crois pouvoir le démontrer plus loin, en plusieurs localités du territoire Ségusiave.

#### A. PÉAN.

autres, le mède ou persan *bagoas* (bagôach), ministre, aide, serviteur, et l'ancêtre peut-être de nos *pag-e*, *bac-elle*, etc. — Dans l'origine, la seule représentation d'Apollon, à Delphes, était une colonne semblable aux représentations stylites des Cymres, des Péoniens et des Germains (v. Pelloutier, *Hist. des Celt.*, de l'éd. in-4, p. 120. t. II.—Ed. Lambert, *ouvr. cit.*, p. 58.)

(1) Les récits de l'histoire et les traditions de l'Antiquité s'accordent pour constater le point de départ des Cymres et de la religion qu'ils apportaient. D'une région voisine des sommets glacés du Taurus, ὑπὸ ψυχρῶ ποδῶ Ταύρου (Den. Périég., v. 167, 168, *Londin.*, 1679), on peut, avec l'illustre Freret, suivre leur itinéraire le long de l'Euxin jusqu'au Tanaïs, puis de ce fleuve (Am. Thierry, *ouvr. cit.*, introduction et chap. I<sup>er</sup>, *passim*) jusqu'à la Germanie et la Gaule.

Quant à l'origine assyrienne d'Apollon-Bélésamis, les paroles des prêtres tyriens d'Hercule Astrochyte la mettent hors de toute contestation: « Tu es, disent-ils, *Bélus* sur les bords de l'Euphrate..., à Babylone *Hélios*, à Delphes *Apollon*. » (Nonnus, *Dionysiaq.*, lib. XL, v. 390 et suiv.)

(2) Eumène, *Panégryq. de Constantin Auguste*, ch. XXI. — A. Maury, *Rev. archéolog.*, t. I, p. 60.